

DE L'INNOCENCE ONTOLOGIQUE ET DE L'INNOCENCE JUDICIAIRE

Par Francisco Tomás González Cabañas
Philosophe argentin

« Combien d'innocents n'avons-nous pas découverts qui ont été punis sans que les juges soient responsables et combien d'autres n'avons-nous pas découverts ? ...C'est une force pour exécuter des maux particuliers sur ceux qui veulent faire le bien ensemble ; et les injustices dans les petites choses à ceux qui cherchent à rendre justice dans les grandes choses ; que la justice humaine s'est formée ou modelée avec la médecine, selon laquelle tout ce qui est utile est à la fois juste et honnête : et cela me rappelle aussi ce que disent les stoïciens, à savoir que la nature elle-même agit contre la justice de la plus grande manière possible. de ses œuvres; et ce que ressentent les Cyréniens : que rien n'est juste en soi, et que les coutumes et les lois sont ce qui forme la justice ; et c'est ce qu'affirment les Théodoriens, qui trouvent juste pour le philosophe le larcin, le sacrilège et toutes sortes de luxure, pourvu qu'ils lui soient bénéfiques. La chose est irrémédiable : je maintiens la parole d'Alcibiade, et je ne comparâtrai jamais, autant que cela dépend de moi, devant aucun homme qui décide de ma tête, où mon honneur et ma vie dépendent du soin et de l'industrie de mon avocat, mais celui de mon innocence » (Montaigne, M. « Selected Essays ». Page 381. Editorial Vuelta. 1997. Mexique).

Nous recherchons, au-delà de toute question téléologique ou ultérieure, une certaine rédemption, une certaine disculpation, expiation, incompréhension ou irresponsabilité (à partir de n'importe lequel de ces termes que nous partons pour une analyse ou d'autres significations qui nous viennent, nous pourrions retracer des articles qui priorisent d'autres aspects ou variantes d'analyse) avant tout, ou surtout, ce que nous cherchons c'est à nous désengager de la vie, de l'existence, et comment nous ne pouvons pas le faire complètement (dans ce cas Camus l'a déjà exprimé avec ce que tout essaie de répondre s'il a ou insensé de vivre la vie), nous le faisons partiellement, de temps en temps, presque comme un biais, automatisé, qui nous rappelle alors ce conditionnement originel. Nous le sommes mais nous n'avons jamais voulu l'être, nous nous arrogeons le droit de ne pas avoir été consultés face à l'inévitable.

Lorsque des doutes ou des choses indésirables surgissent, nous avons cette idée presque naturelle que nous n'avons rien à voir avec quoi que ce soit. En vérité, nous ne voulons pas connaître, et encore moins ressentir, notre souffrance. L'existence des dieux couronne ce que nous ne pouvons pas expliquer rationnellement, par la foi, nous nous aveuglons pour ne rien nous expliquer, afin que le sentiment d'incertitude, du vide cruel auquel nous sommes exposés, ne nous blesse pas.

Nous réglons le problème que nous avons dans un tel cas avec notre réalité, ou avec notre conscience, en descendant dans le fossé du dogme. C'est la raison pour laquelle les religions comptent bien plus d'adeptes que de praticiens ou de passionnés de philosophie. Et oui, sur le plan académique, on peut affirmer que les deux ne sont pas exclusifs, dans la vie en dehors de la chaire, oui.

Nous trouvons la justice, qui n'est ni plus ni moins que le remède à la maladie d'un conflit, d'une aporie, d'une question qui peut accepter plus d'une réponse valable, nous accordant l'innocence, qu'en Occident nous avons transformée en un principe juridique qui règne dans la plupart des sociétés où face à toute accusation, il est présumé que nous sommes innocents. C'est la preuve complète qu'en vérité, c'est une réalisation de ce que nous croyons ontologiquement. Nous avons forgé cette question dans le domaine de la métaphysique, et l'avons transférée à la philosophie du droit, de la théorie à la réglementation. De l'idée, de la conscience, du rapport aux autres, à l'interdépendance, au rapport à l'autre, en passant par notre innocence sacrée, forgée à partir du symbolique, avec les massacres d'enfants sacrifiés pour l'une des premières persécutions politiques, devenue plus tard une question religieuse. C'est ce qui s'est produit avec la condamnation à mort de Socrate, qui est devenue plus tard une question éthique.

Mais l'innocence, pour autant qu'elle vaut, nous sert, elle nous exempte de notre responsabilité d'être nous-mêmes, pour que nous continuions à vivre dans un monde tourmenté, hypertrophié, plein d'inégalités, où devrait agir un prétendu sens de la justice, ce qui évidemment n'est pas le cas. Exister, nous l'avons et nous ne souhaitons pas l'avoir.

Être innocent, avant tout, comme définition ontologique, comme protection morale, comme garantie religieuse face au temporel et comme sujets de droit dans le domaine social, nous protège du monde étranger, étrange, celui qui, selon les statistiques, nous indique que de plus en plus de millions de personnes n'ont rien, ou presque rien à manger. Et à partir de là, ce sont les explications, pour affirmer notre innocence, qui font de nous des êtres intégrés dans ce système, auquel nous dirons plus tard, hypocritement, que nous ne sommes pas d'accord avec lui, même si nous faisons partie de son sommet, ou du moins, nous ne sommes pas à la base gelés par la faim.

Il est plus facile d'être dans ce monde en partant de l'innocence. Sinon, il faudrait agir pour compenser les inégalités, ou chercher à rendre justice, pour équilibrer la balance, en atteignant un niveau qui dépasse la définition d'Ulpiano, étant donné qu'il faudrait donner ce qui correspond à chacun, mais avec des ressources épuisables et rares. .



Il vaut mieux être innocent que vigilant. L'innocence est le voile de protection qui nous donne la sensation hypostasée de croire que l'impossible de la liberté, de l'égalité, du gouvernement de la majorité à travers une représentation légitime et

des raisons économiques qui rendront un système de bien-être universel est possible. ne devient jamais la vérité, ou que nous ne pouvons pas nier que cela survient vice versa en raison de ce principe selon lequel même ce qui n'est pas destiné à être inclus ou est nié est inclus.

L'innocence est la valeur que nous parvenons à brandir, écarter un argument qui nous vient sans que nous le demandions, une information qui vient et qui n'était pas prévue pour la diffuser, c'est renverser la charge de la preuve, de cet irrévérencieux personne qui propose le contraire. Il veut nous sortir de l'espace de confort, que nous le justifions par la parole, avec l'oxydation des validations des établissements d'enseignement, qui autorisent certains vêtus de toge, à nous dire qui seront les coupables , et qu'avant tant de temps accordé, pour l'éliminer, nous le faisons ipso facto, en alléguant notre innocence, pour effacer ce qui nous est arrivé et cela nous dit que nous sommes délicieusement innocents, de la façon dont ils meurent quotidiennement devant nous, des frères pénétrés par la barbarie de la faim ; Pour ne pas vivre avec une telle culpabilité, par manque de courage et de courage pour aller chercher la justice, dans son sens le plus large, nous restons dans le désert de l'innocence, supprimant un email, ou ne le publiant pas, au nom d'un enfantillage, des excuses honteuses, qui réaffirment notre innocence hypocrite et fallacieuse, complice de tant de mort et de ridicule.

Traduction